



## *Un petit accent d'ailleurs*

par Mary CHARLES

Que de fois, en entendant parler occitan, nous nous sommes étonnés de trouver des expressions ou des mots que nous croyions proprement wallons.

La Wallonie, moitié sud de la Belgique, parle français comme le Languedoc le parle : comme une langue adoptée que l'on a déclarée plus noble.

Aujourd'hui (à moins que ce ne soit déjà hier) les vieux parlent encore patois entre eux comme ici *lo patoes* (patois), les générations suivantes le comprennent (en partie) et les plus jeunes ne le connaîtront bientôt plus – sinon qu'il continue – en clandestin – d'émailler leur français d'expressions peu académiques.

L'utilisation du verbe « *fé* » est aussi fréquente là-bas que le *far* (faire) l'est ici. Si l'on dit « *far ribote* » (faire bombance) en occitanie, on « *fé ribote* » en Wallonie (et deux fois plutôt qu'une).

Jusqu'à « *el coup de vén* » (la prochaine fois) n'est autre que « *lo cop que ven* ». Comme vous saurez aussi que si je marche « *pe descalz* » (pieds nus), ce sera là-bas « *pi d'escauts* » et qu'il sera temps de toute façon que je m'achète des chaussures.

L'« *espatla* » (l'épaule) occitane est aussi sensible aux rhumatismes que l'« *espale* » wallone, « *escotar* » (écouter) aussi difficile qu'« *ascouter* » et nous voyons bien qu'« *espatir* » est à peine moins écrasé qu'« *espotchi* », tout comme « *aflaquit* » se dit « *aflachi* », terme expressif dont nul ne cherchera la traduction française.

Mais il est des coïncidences (!) étonnantes.

Ainsi nous disons là-haut de quelqu'un qui se tient debout qu'il est « *estampé* » et voilà que nous découvrons qu'un « *estampèl* » est ce montage qui maintient debout la pierre du moulin qu'il s'agit de repiquer.

Voici l'occasion de rappeler ce qui nous avait beaucoup amusés il y a quelques années : en français de France, les liasses de feuilles sont serrées dans ce qu'on appelle ordinairement une chemise et précieusement une jaquette. En français de Belgique on appelle cette enveloppe une « *farde* ».

L'Éducation Nationale belge, tout au long de ses directives, utilise ce terme sans sourciller, alors que ses plus illustres grammairiens ont depuis longtemps investi les écoles françaises.

Un regard sur l'étymologie de ce terme vous enverra faire quelques tours du côté des charges de chameaux et des paquets de cigarettes. Or cette fameuse « *farda* » courait les chemins de nos campagnes occitanes quand on se préoccupait moins de l'état de sa chemise. Elle couvrait tout, cachait la crasse ou la misère – c'est une étymologie rustique.

Nous pouvons vraiment approuver le poète et chanteur Julos BEAUCARNE quand il nous dit que « *le wallon, c'est du latin qui est venu à pied* » ; ce qu'il ne dit pas, c'est que pour arriver là-haut il a pu passer par ici.

Il a dû en garder quelque parfum du Causse ; qui s'en plaindrait...

